



La Pierre - Dossier de presse



**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la
billetterie en ligne)

**Du samedi 4 avril
au jeudi 30 avril 2020**

CRÉATION

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Assistées de
Ouassila Salem
06 98 83 44 66

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

“Arrête de creuser, tu ne trouveras plus rien.”



LA PIERRE

**Du samedi 4 avril
au jeudi 30 avril 2020**

Mer. 21h15, Jeu. 21h15, Ven. 21h15, Sam. 21h15

CRÉATION

Durée 1h20

À partir de 12 ans

Mise en scène Blanche Rérolle

Texte Marius von Mayenburg

Avec Anne Burger, Madeleine Chevallier / Sophie Deforge (en alternance),
Christabel Desbordes, Garance Morel, Charlie Petit et Hugo Tejero

Assistanat à la mise en scène Clémentine Moser

Scénographie et costumes Clarisse Delile

Composition musicale Arthur Frick

Création lumières Marie Pennel

Production Compagnie Le temps d'une halte

Soutiens et remerciements Gare au Théâtre (Vitry-sur-Seine),
Théâtre National de l'Odéon, Ecole Claude Mathieu (Paris)

Édition L'Arche - Traduction Hélène Mauler et René Zahnd

Résumé

Une maison à Dresde. Six personnages en lutte pour l'occuper ou la fuir. Dans un voyage effréné à travers l'Histoire allemande de 1935 à 1993, les souvenirs s'affrontent tandis qu'un mythe familial se consume.

Quand le vent a tourné, que peut-on révéler d'un côté et entendre de l'autre ?

Comment vivre avec le passé, choisi, subi ou hérité ?

Une pièce acide en forme de puzzle.

Note d'intention

J'ai eu un véritable coup de cœur pour cette pièce. Déjà amatrice de l'écriture de Marius von Mayenburg, baignée par ailleurs depuis petite dans la culture et l'histoire allemandes, j'ai été particulièrement touchée par ce texte. Il interroge habilement notre rapport à la mémoire, que je trouve passionnant dans le contexte de la famille : un lieu semble-t-il de confiance, où l'on peut à la fois tout dire, tout croire... et tout cacher.

Que transmet-on alors d'une génération à l'autre ?

« Si l'honnêteté ne consistait qu'à tout dire, il serait très facile d'être honnête, mais cela ne vaudrait rien, ce serait invivable et détruirait tout. Cette vertu nuirait à toutes les autres. Où commence alors le mensonge ? Je dirais : là où nous prétendons être honnête, c'est-à-dire ne pas avoir de secret. »

Max Frisch, Journal, 1949

Ici, l'histoire de la famille de Witha, Wolfgang, Heidrun et Hannah suit celle de l'Allemagne, avec ses horreurs et ses changements de cap. Le sujet de la mémoire devient donc sensible : que peut-on raconter d'un côté ? Et entendre, comprendre, accepter de l'autre ? Les histoires empruntent alors des chemins de traverse. Tout n'y est pas vrai, mais tout n'y est pas faux. Embarqué dans le manège, on essaie de démêler les récits des personnages, de comprendre comment ils ont été échafaudés puis transmis d'une génération à l'autre, avec leurs zones d'ombre, leurs incohérences et leurs mythes.

Ni pièce historique, ni documentaire, ce voyage dans les mots, leur sens, leurs possibles interprétations et réappropriations, est pour moi un merveilleux objet théâtral. Sa forme poétique nous questionne bien au-delà du contexte allemand et lui donne une puissance universelle.

Chaque pays a ses histoires sombres et ses fantômes prêts à ressurgir. Au sein de ma propre famille, j'ai souvent posé des questions sur la situation de mes arrière-grands-parents dans les années 1940 ou sur l'expérience de mon grand-père, appelé pendant la guerre d'Algérie. Je me suis retrouvée face à des histoires lacunaires ou des évitements dont j'ai fini par me contenter.

Autre temps, autres mœurs ?

« La "parole creuse" est au final un espace qui s'ouvre à ce désir des auditeurs : que le narrateur leur raconte l'histoire qu'ils veulent entendre encore plus qu'écouter. »¹

Il s'agit en effet de cela : nous avons envie que les membres de notre famille soient « des gens biens » ; nous avons besoin de nous identifier à eux, d'être en accord avec le passé familial. De l'autre côté, les anciens – quand ils ne veulent pas avant tout oublier – peinent à trouver un moyen de raconter l'Histoire et leur histoire de manière à ce qu'elle soit durable et acceptable, y compris pour eux-mêmes. Ce faisant, l'unité familiale est préservée, mais la transmission transgénérationnelle perd de sa richesse et de sa complexité.

Il ne s'agit pas de condamner. La pièce ne nous montre ni terribles bourreaux ni victimes larmoyantes, mais des gens ordinaires, qui dans leurs décisions et leurs revendications plus ou moins adroites, leur volonté de se dépêtrer d'un présent et d'un passé dont ils ne savent parfois plus que faire, sont sensibles, touchants... proches de nous. Car aujourd'hui encore, les extrêmes s'introduisent sous nos yeux dans les parlements et à la tête des États – en Europe et dans le monde, les exemples fourmillent. Ce texte nous invite aussi à nous regarder dans le miroir : comment les petites actions ou inactions conduisent aux grands événements ? Comment agissons-nous aujourd'hui en tant que gens ordinaires ? Et comment en parlerons-nous aux générations suivantes ?

¹ « Grand-père n'était pas un nazi ». *National-socialisme et Shoah dans la mémoire familiale*, H. Welzer, S. Moller, K. Tschuggnall, 2002, Fischer (trad. O. Mannoni, 2013, Gallimard)

Entretien avec Blanche Rérolle

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène La Pierre ?

Cette pièce a été une rencontre. Une rencontre avec un auteur, puissamment contemporain ; une écriture, poétique mais sans fioritures ; une construction fragmentaire qui nous tient en haleine ; de beaux rôles de femmes, et une question : comment vivre avec le passé, choisi, subi ou hérité ? Les conflits de générations ne sont pas propres à l'Allemagne et peuvent résonner avec la grande Histoire de nombreux peuples et les petites histoires de chaque individu. Aujourd'hui encore, la transmission intergénérationnelle est une question primordiale et d'actualité : que va-t-on laisser aux générations suivantes ? Y a-t-il un responsable ? Et comment en parler ?

Comment arrivez-vous à faire voyager le spectateur entre toutes ces époques ?

La pièce elle-même est construite comme un puzzle. Ses 35 courtes scènes nous entraînent dans un voyage permanent entre cinq dates : 1935, 1945, 1953, 1978 et 1993. J'ai voulu qu'elles soient affichées dans l'espace, comme point de repère essentiel pour guider le spectateur et le laisser s'abandonner progressivement au manège. Si ces dates correspondent à des réalités très diverses de l'Histoire allemande, nous sommes cependant bien loin d'une reconstitution historique époque par époque. Au contraire, la maison et son jardin constituent un espace fixe et dépouillé. À l'intérieur, les âges peuvent résonner, se brouiller, déborder. Le rapport au temps devient alors plus élastique et met en évidence l'entremêlement des récits, vécus ou racontés, et leurs échos. La création sonore joue également sur ces résonances, ouvrant une autre porte vers l'imaginaire des souvenirs.

Les dates clefs :

1935 : Lois raciales de Nuremberg

1945 : Capitulation du Troisième Reich

1953 : Exode massif des Allemands de l'Est vers l'Allemagne de l'Ouest

1978 : L'Allemagne toujours divisée

1993 : L'Allemagne réunifiée

Pourquoi cette présence constante des comédiens au plateau ?

L'histoire d'un lieu se raconte aussi par ceux qui l'ont occupé. Dans *La Pierre*, le point d'ancrage du récit est cette maison, à laquelle chaque personnage est attaché. Chacun y a vécu, y vit ou y vivra. Ainsi, bien qu'un seul personnage ait réellement traversé les cinq dates, j'ai voulu que tous soient en permanence au plateau. Dans un rapport au temps non linéaire, la maison devient le lieu d'un huis-clos. Les personnages sont alors tantôt protagonistes d'une scène qui se joue, tantôt fantômes d'un épisode révolu, tantôt présages d'une réalité à venir. La trajectoire de la maison se raconte ainsi morceau par morceau, à mesure que les personnages se débattent pour transmettre, réinventer ou questionner les pans manquants de leur propre histoire. Leur présence simultanée nous plonge d'autant mieux dans la complexité de la mémoire et du mythe. Elle révèle le pouvoir des mots et de la croyance... tandis que la pierre reste un témoin éternellement muet.

Propos recueillis par Carole Marchand

Références

Mythes et mémoire en Allemagne et ailleurs :

- « Grand-père n'était pas un nazi ». *National-socialisme et Shoah dans la mémoire familiale*. H. Welzer, S. Moller, K. Tschuggnall, 2002, Fischer
- *Adieu aux fantômes* de Christa Wolf – Traduction française par Alain Lance, 1996, Fayard
 - *La dénazification* de Marie-Bénédicte Vincent, 2008, Perrin
 - *L'Adversaire* de Emmanuel Carrère, 1999, POL
- *Le silence des autres* de Robert Bahar, Almudena Carracedo, 2018 (film documentaire)

Espace et scénographie :

- *La maison du directeur* de Walter Gropius. Adrian Sauer (photographies)
- *The egg and the thieving pie* de Lola Blanche Higgins (film)
- *Abandoned Planet* d'André Govia (photographies)

Auteur : Marius von Mayenburg



Marius von Mayenburg est un écrivain de théâtre allemand, né à Munich en 1972. Après des études d'ancien allemand, il se tourne vers l'écriture dramatique. En 1992, il déménage à Berlin. De 1994 à 1998, il suit au Conservatoire les cours d'écriture scénique avec Yaak Karsunke et Tankred Dorst. En 1997, il écrit *Monsterdämmerung* et *Feuergesicht (Visage de feu)*. Il obtient le prix de la Fondation des auteurs de Francfort et le prestigieux prix Kleist. Collaborateur de l'équipe artistique d'Ostermeier à la Schaubühne à Berlin, il y travaille comme auteur, dramaturge, traducteur et metteur en scène. En France, ses pièces sont publiées par L'Arche, et jouées sur de nombreuses scènes, telles que le Théâtre de la Bastille, le Théâtre du Rond-Point ou encore le Théâtre national de la Colline. L'œuvre de Mayenburg emprunte à ses prédécesseurs son audace dramaturgique et puise dans la tradition philosophique allemande pour nourrir ses sujets. C'est un auteur « existentiel ». Mayenburg expérimente dans chacune de ses pièces une nouvelle forme dramatique posant au fur et à mesure de son œuvre de nouvelles questions théâtrales de représentation.

Metteuse en scène : Blanche Rérolle



Curieuse du monde et de ses rouages, Blanche Rérolle étudie d'abord les sciences politiques à Sciences Po Strasbourg et au Canada. Persuadée que chacun.e peut avoir un impact, à son échelle, sur un bout de son entourage et de la société, elle co-dirige ensuite un centre collaboratif de projets sociaux. Mais c'est en réalité par la voie théâtrale qu'elle veut continuer à explorer l'humanité. Elle se forme alors à Buenos Aires (stages) et à l'École Claude Mathieu (2016-2019, Paris).

Blanche Rérolle s'intéresse notamment au travail de la voix et du son. Elle étudie le chant lyrique au CRD de Bobigny, expérimente l'opéra contemporain avec Sylvain Maurice (*Désarmés [Cantique]*, choriste, CDN de Sartrouville, 2017) et la fiction radiophonique avec Michel Sidoroff (France Culture) ; elle suit des stages avec Marcus Borja et Benjamin Lazar. En novembre 2019, elle termine l'école Claude Mathieu en jouant plusieurs rôles dans le spectacle de sa promotion *Moi aussi, je suis un être humain* (mise en scène Jacques Hadjaje, d'après d'Hanokh Levin).

Soucieuse de partager les outils du théâtre et de les mettre au service de l'épanouissement des plus jeunes et du vivre ensemble, elle intervient dans des collèges en région parisienne avec la Cie Les Arpenteurs de l'Invisible. Lors de sa dernière année à Claude Mathieu, elle a un coup de cœur pour *La Pierre* et décide de la mettre en scène.

Distribution



Anne Burger
Mieze

Originnaire de Guadeloupe, Anne Burger se forme d'abord en communication et marketing entre Paris et Bilbao. Master 2 en poche, elle revient à ses premières amours et intègre l'école de théâtre Claude Mathieu d'où elle sort diplômée en 2018. Elle y retrouve le goût de la scène qu'elle avait déjà développé grâce à sa formation initiale de danseuse (Académie de Danse Lydia Deshauteurs, Guadeloupe et Alvin Ailey, New York). Aujourd'hui, elle travaille en tant que comédienne au théâtre (*Barbara Babinski Reine du monde*, seule en scène qu'elle a écrit et interprété, mise en scène Flora Warnet, oct - nov 2019, Théâtre Pixel) et dans des courts-métrages (*Ma première fois*, de Marie de Virginie ; *Two ladies*, de Xavier Coppet), et également comme danseuse avec le groupe Catastrophe (saison 2019-2021: Rock en Seine, La Maroquinerie, Le 104...).



Madeleine Chevallier
Heidrun (en alternance)

Passionnée de littérature, Madeleine Chevallier débute ses études par une classe préparatoire littéraire puis obtient un Master en médiation culturelle à la Sorbonne. Tout en travaillant comme coordinatrice dans un magazine, elle décide de passer de la coulisse à la scène en prenant des cours du soir aux Ateliers du Sudden-Cours Raymond Acquaviva. Elle intègre ensuite l'École Claude Mathieu pour se professionnaliser.

En 2018-2019, elle joue dans *Une comédie romantique* au Théo Théâtre et est nommée aux P'tits Molières 2019 dans la catégorie "meilleur second rôle féminin".



Sophie Deforge
Heidrun (en alternance)

Après une découverte déterminante de la scène à l'adolescence, Sophie Deforge n'a jamais cessé de faire du théâtre. D'abord passée par des études de médiation culturelle, elle se forme au métier de comédienne en intégrant les Ateliers philo-théâtre, où la réflexion philosophique se met au service d'un jeu riche et profondément en prise avec la réalité.

Elle donne des cours à des lycéens et à des adultes, et elle monte avec eux un spectacle. Elle poursuit ensuite son chemin à l'École Claude Mathieu et nourrit en parallèle ses propres projets artistiques. Actuellement, elle comète en scène *Les Deux sœurs*, adaptation de la nouvelle de Stefan Zweig par Marguerite Kloeckner. En 2020, elle adaptera et mettra en scène *La Peur*, du même auteur,



Christabel Desbordes
Witha

Après des études d'archéologie, Christabel Desbordes se forme à l'École Claude Mathieu, art et techniques de l'acteur. Parallèlement, elle est tour à tour récitante (*Confidence musicale et poétique* autour de textes de Marceline Desbordes-Valmore - CRR Aubervilliers / Théâtre de La Commune), clown (*Bulle et Tine* de Marie Dabanc) ou performeuse (*We Will never surrender* de la plasticienne Maja Bajevic, Centre Georges Pompidou / prix Marcel Duchamp), elle s'essaie à la gestuelle baroque auprès de Benjamin Lazar (préfiguration du chœur de *Phaëton*), et expérimente la création collective en formant avec quatre amis Le Collectif Les Sans Lendemain (*Le Quatrième mur* de Sorj Chalandon). En 2018, à sa sortie d'école, elle intègre la Cie Gabbiano du metteur en scène Thomas Bellorini (*Femme non-rééducable*, Stefano Massini), assiste Dominique Moaty à la mise en scène d'un opéra au CRR d'Aubervilliers et intervient auprès d'adultes handicapés mentaux aux côtés de Xavier Brière. En 2019, elle fonde la Cie Les Choses qu'on aime, pour lancer également ses propres projets.



Garance Morel
Stefanie

Garance Morel découvre le monde du spectacle à travers l'univers de la danse classique, qu'elle pratique depuis toute petite. À 17 ans, elle se tourne vers le théâtre qu'elle approche au sein de la Troupe Éphémère, dirigée par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis. Suite à cette expérience, elle intègre l'École Claude Mathieu à 18 ans où se forge son goût pour le travail de troupe, les créations collectives, la diversité des disciplines théâtrales comme le clown, le masque, le conte ou le chant. Elle y rencontre également les partenaires avec qui elle montera la Compagnie Passages: ensemble, ils montent *Le Roi se meurt* de Ionesco et *Le Cabaret des mauvais jours* (création). Ils créent un festival estival de théâtre en plein air en Bretagne.

À sa sortie de Claude Mathieu, elle se tourne également vers le cinéma en côtoyant courts-métrages étudiants et tournages professionnels.



Charlaïne Petit
Hannah

Charlaïne Petit commence le théâtre par le théâtre de rue avec la Compagnie Au Bord de l'eau de Vincent Martin. Après son bac, elle intègre l'école Claude Mathieu - Art et Techniques de l'acteur - à Paris.



Hugo Tejero
Wolfgang

Hugo Tejero découvre le théâtre en 1991 à l'âge de trois ans au sein de l'association du Centre Théâtral du Bourget. Il y prend des cours jusqu'à l'âge de 25 ans. En 2011, il obtient une licence de L.E.A anglais-espagnol, puis intègre en 2013 l'École Claude Mathieu Art et Techniques de l'acteur. Il y met en scène une pièce adaptée du roman *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley.

Depuis sa sortie d'école, il joue dans des spectacles aux univers variés (Spectacle de sortie d'école autour de Shakespeare mis en scène par Alexandre Zloto, *Croisades* de Michel Azama mis en scène par Maud Martel, *Oussama ce héros* de Denis Kelly mis en scène par Tanguy Martinière, *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot mis en scène par Nina Cruvellier et Nina Ballester, *Yourte*, texte et mise en scène par Gabrielle Chalmont). En 2019, il met en scène *Aux délices* en banlieue parisienne et au Lavoir Moderne Parisien. Il est membre de la compagnie de théâtre d'improvisation La Limone, et tourne avec eux le spectacle *Hôtel Gravel*.

Équipe artistique

Clémentine Moser – Assistante à la mise en scène

Passionnée par la langue et la culture allemandes, Clémentine Mosser mène d'abord des études de lettres françaises et allemandes avant de poursuivre un master de sociologie politique qu'elle partage entre Paris, Cologne et Prague. Elle revient à son amour des lettres à travers le texte de théâtre et entre en 2017 à l'École Claude Mathieu. Également en cycle 2 de chant lyrique au conservatoire Frédéric Chopin (Paris 15e arr.), elle aime particulièrement mêler musique et jeu : elle joue et chante dans l'opérette *Le Petit Faust* de Hervé (février 2019, mise en scène collective dirigée par Margaret Fazoline), ainsi que dans les pièces de théâtre *Le Roi nu* de Schwartz (octobre 2018), mise en scène par Brunelle Lemonnier, et *Gardarem* (août 2019) écrite et mise en scène par Brunelle Lemonnier.

Clarisse Delile – Scénographe

Clarisse Delile se forme en design d'espace à l'ESAA Duperré et en scénographie à l'ENSATT de Lyon. Elle y rencontre diverses personnalités (Séverine Chavrier, Gwenaël Morin, Richard Brunel, Armand Gatti) et travaille particulièrement avec le chorégraphe Daniel Larrieu pour la scénographie du spectacle *Nuit's*. Après ses études, elle collabore avec la cie Mundana Companhia à São Paulo pour un spectacle autour de l'œuvre de Brecht. De retour en France, elle travaille à la création de *Est*, mis en scène par Pauline Peyrade, *Sujet à Vif* au festival d'Avignon ; puis avec plusieurs compagnies comme Le Mille-Feuille à Marseille pour la réalisation d'une scénographie en Pop-up.

Elle travaille avec l'association Artstock qui participe au réemploi de décors dans le secteur du spectacle vivant. Elle crée avec eux une fripe à costumes sur le site des Grands Voisins à Paris. Elle y fait la rencontre du scénographe Jacques Gabel qu'elle assistera sur la création de *La Tragédie de Macbeth*, mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia. Soucieuse de conserver le lien entre l'imagination d'un décor et son savoir faire technique, elle est aussi peintre en décor dans différents ateliers parisiens.

Arthur Frick – Créateur sonore

Violoniste de formation, et rapidement multi-instrumentiste, Arthur Frick s'initie très tôt à la composition au sein de ses premiers groupes. Après un BTS audiovisuel et une Licence pro d'électro-acoustique, il intègre la section son de l'ENS Louis-Lumière. Il y découvre la musique électronique, qui va rapidement devenir son support premier d'expression artistique. Il poursuit également son apprentissage du violon à travers la musique baroque, qui lui permet de redécouvrir son premier instrument et de s'épanouir pleinement dans sa pratique. Il mêle alors les sonorités de la musique ancienne avec celles de la musique électro-acoustique ou électronique. Il travaille d'abord dans la recherche en conception de hauts parleurs, puis découvre l'univers du théâtre en travaillant en tant que régisseur son au théâtre de l'Odéon depuis 2017 (créations d'Ivo van Hove, Simon Stone, Sylvain Creuzvault, Stéphane Braunschweig). Il met aujourd'hui sa musique au service des créations de jeunes compagnies.

Marie Pennel – Créatrice lumières

Après un BTS audiovisuel option "Gestion de la production" à Roubaix, Marie Pennel multiplie les expériences d'assistante régie sur diverses sortes de tournages (*Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* - Escazal films, *Le Système de Ponzi* - les Films du Poisson, par exemple).

Mais elle ne trouve pas tout à fait sa place au sein du milieu de l'image filmée et réalise que l'art vivant lui correspond davantage - d'abord à travers la musique. Elle décide de se réorienter vers la lumière dans le spectacle. Elle débute par un service civique à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine pendant 9 mois. Elle y découvre une atmosphère beaucoup plus palpitante et humaine. Elle poursuit sa formation sur le terrain auprès d'un loueur de matériel (salles de concert, festival, émission de télévision) puis devient technicienne lumière au Théâtre National de l'Odéon. Elle se lance également dans la création lumière pour de jeunes compagnies.



Théâtre
de Belle
ville

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

16, Passage Piver, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN AVRIL AU TDB

UNE VIE DE GERARD EN OCCIDENT

De François Beaune / Mise en scène & interprétation Gérard Potier

LE MOCHE

De Marius Von Mayenburg / Mise en scène Camille Jouannest

MÉTROPOLE

De Vincent Farasse / Mise en scène Arnaud Raboutet

Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 17€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)